



## ET SURTOUT, N'IMPLIQUONS PAS LES CITOYENS DANS L'INTERCOMMUNALITÉ !

Le 25 septembre 2025, Salle Forum, les Halles de la Cartoucherie

Animé par Davy Madamour, Communauté d'agglomération du Sicoval et Alexandra Vidal, CNCD

Et si, pour comprendre comment mieux associer les citoyens aux décisions publiques, on commençait par imaginer tout ce qu'il ne faut surtout pas faire ? C'est le pari qu'ont relevé les participants à cet atelier.

### PENSER À L'ENVERS POUR AVANCER

L'atelier reposait sur une méthode originale : celle de l'anti-problème.

Plutôt que de chercher directement des solutions, les participants devaient imaginer, sans retenue, toutes les façons possibles de rater la participation citoyenne dans l'intercommunalité. Le ton était libre, parfois grinçant, souvent drôle. Cette entrée par l'absurde a permis de pointer les habitudes, les freins ou les réflexes qui, sans le vouloir, entretiennent la distance entre institutions et habitants.



L'exercice, mené avec humour et second degré, a rapidement libéré la parole et permis d'aborder des sujets parfois sensibles : la peur de perdre le contrôle, la lenteur administrative, le manque de moyens ou encore les inégalités d'accès à la parole citoyenne.

### DIX CONTEXTES DE DÉPART POUR IMAGINER LE PIRE

Les participants, répartis en petits groupes, ont travaillé sur un scénario spécifique, inspiré de situations bien réelles rencontrées dans les territoires.



#### ➤ Les élus veulent garder la main

Les citoyens, au mieux, valident les décisions déjà prises.

-  Les pires idées : réunions fermées, comptes rendus "officiels", concertations de façade, langage technocratique.
-  Les inversions : co-construction dès l'amont, transparence, langage clair, retour régulier sur les avis citoyens.



#### ➤ Les techniciens sont débordés

Manque de temps, surcharge de projets, participation reléguée au dernier rang.

-  Les pires idées : supprimer toute communication, répondre en langage technocratique, refuser toute nouvelle proposition.
-  Les inversions : communication régulière, outils numériques partagés, moyens humains et financiers dédiés.



## ➤ Les citoyens sont désengagés

“De toute façon, ils ne viennent plus !”

-  Les pires idées : diffuser l'information la veille, ignorer les propositions, les contredire en réunion..
-  Les inversions : reconnaissance de l'expertise citoyenne, calendrier clair, démarche d'écoute et de suivi.



## ➤ Les jeunes ne viennent pas

“Ils n'ont qu'à s'intéresser !”

-  Les pires idées : exiger un CV, refuser de communiquer sur les réseaux sociaux, faire signer un engagement de six ans.
-  Les inversions : aller vers eux (écoles, missions locales), créer des formats courts et conviviaux, réserver des places pour les jeunes en leur confiant des responsabilités, organiser du parrainage intergénérationnel.



## ➤ Le territoire est trop grand et trop complexe

“À quoi bon ? Personne ne comprend les compétences intercommunales.”

-  Les pires idées : instaurer un permis de participer, faire payer la participation, interdire les liens avec d'autres instances citoyennes.
-  Les inversions : participation ouverte à tous (habitants, acteurs économiques, associations), défraiement des contraintes, animation d'un réseau des instances citoyennes.



## ➤ On a déjà des associations, ça suffit

“Les associations représentent bien les citoyens.”

-  Les pires idées : toujours les mêmes autour de la table, débat verrouillé, limiter le débat à quelques associations.
-  Les inversions : diversifier les formats (forums ouverts, hackathons, débats publics), intégrer des publics nouveaux, croiser les regards entre acteurs, suivre les engagements.



## ➤ On a peur des oppositions et des conflits

“Mieux vaut éviter le débat, il pourrait dérafer.”

-  Les pires idées : présenter des projets déjà finalisés, organiser les réunions en catimini, bannir les questions qui fâchent.
-  Les inversions : organiser le débat en amont, créer des espaces conviviaux, laisser les citoyens choisir les thèmes sensibles.



## ➤ On a déjà essayé, ça n'a pas marché

"La participation, on a tenté. Ça ne prend pas."

-  Les pires idées : relancer les mêmes dispositifs, publier des bilans incompréhensibles, ignorer les retours d'expérience.
-  Les inversions : expliciter les règles du jeu, évaluer les démarches, donner une suite visible aux contributions.



## ➤ Les habitants ne comprennent rien à l'intercommunalité

"C'est trop technique, inutile de leur en parler."

-  Les pires idées : garder le vocabulaire administratif, ne jamais vulgariser les décisions.
-  Les inversions : expliquer simplement les compétences, visualiser les projets, relier les politiques publiques à la vie quotidienne.

## ➤ Les moyens manquent, donc on ne fait rien

"Sans budget, inutile de rêver."

-  Les pires idées : supprimer l'animation, abandonner la communication, tout confier à des bénévoles épuisés.
-  Les inversions : identifier un budget stable, mutualiser les ressources entre territoires, former les acteurs à l'animation participative.

## DES POINTS DE CONVERGENCE CLAIRS

Malgré la diversité des scénarios, les groupes sont arrivés à des constats communs :

- Le langage reste un obstacle majeur : trop technocratique, il éloigne au lieu de relier.
- Le temps est essentiel : concerter tôt, expliquer, laisser mûrir les échanges.
- La diversité des publics fait la richesse de la démocratie intercommunale.
- La confiance se construit sur la durée, par le respect des paroles données et la valorisation des contributions.
- Enfin, la participation utile exige des moyens humains et un engagement politique clair.

En sortant des sentiers battus, la méthode de l'anti-problème a permis d'aborder sans détour des questions souvent évitées. L'humour a servi de révélateur : derrière chaque caricature, il y avait une expérience vécue.

## CE QUE LES PARTICIPANTS ONT PROPOSÉ POUR LA SUITE

En fin d'atelier, chacun a noté sur un post-it deux engagements :

“ Dans mon Codev, on pourrait... ”

“ En 2026, je proposerai... ”

## ➤ Dans nos conseils de développement, nous pourrions :

- Nous rapprocher des communes pour organiser des réunions d'information ouvertes.
- Être associés plus en amont des projets, pour en mesurer l'ensemble des impacts.
- Renouveler régulièrement les membres, avec attention à la parité, à l'âge et à la diversité territoriale.
- Aller vers les jeunes, dans les lycées, les missions locales, les espaces de vie quotidienne.
- Créer un collège de jeunes et des systèmes de parrainage intergénérationnel.
- Mettre en place un livret d'accueil pour les nouveaux membres.
- Mieux communiquer : réseaux sociaux, expositions, conférences, supports visuels ou BD.
- Favoriser des moments conviviaux et une dynamique collective plus inclusive.
- Disposer d'un chargé de mission à temps plein pour accompagner les travaux.
- Rendre les réunions plus accessibles (horaires variés, visio, rythme souple).
- Expérimenter, rêver, oser d'autres formes de participation citoyenne.

## ➤ En 2026, nous proposerons :

- Que les élus soient formés à la démocratie participative et associent les Codev en amont.
- Que chaque EPCI dispose d'un budget autonome pour son conseil de développement.
- De renforcer les liens entre Codev voisins et avec les universités.
- D'organiser des réunions "hors les murs", dans les communes et auprès des habitants.
- De co-construire les programmes municipaux et intercommunaux avec les citoyens.
- De créer un collège 100 % citoyen et de généraliser le tirage au sort paritaire.
- De mieux faire connaître les avis et contributions produits par les Codev.
- De changer notre regard sur la jeunesse et lui confier des sujets de travail.
- De développer des supports accessibles à tous : schémas, infographies, bandes dessinées.
- De maintenir la continuité des Codev d'un mandat à l'autre, pour préserver leur mémoire.

Les participations sont repartis avec une conviction partagée : le démocratie intercommunale ne se renforce pas par des outils, mais par une culture commune du dialogue et de la confiance.